

si nous parvenons à réunir les volontés divisées et les actions dispersées. Car il n'y a pas de paix sans unité intérieure. Or, l'unité est par excellence le facteur qui soude les êtres les uns aux autres et crée les communautés humaines.

Ainsi nous plaisons-nous souvent à dire que le Canada est une famille. Mais que recouvre donc dans notre pensée ce vocable? Une réalité socio-politique et culturelle, une situation économique, un statut politique. Certes tout cela, avec en plus, comme je le souhaite, un dessein commun de forger ensemble le destin de chacun des membres de la société qui a toutefois besoin, pour s'accomplir vraiment, de franchir nos frontières et de retrouver les autres partout où ils sont afin de les associer à nos recherches comme à nos entreprises.

L'histoire et la géographie nous ont fixé un lieu et des conditions de vie; elles nous ont imposé des défis, des difficultés et des comportements. Il faut voir comment nous avons positivement réagi. Je pense, qu'après plus de trois siècles, notre personnalité s'est définie et qu'elle a tracé ses contours. Il lui reste à s'affirmer davantage pour faire ressortir ce qui nous caractérise aux yeux du monde. Canadiens dans un milieu nord-américain, affectivement et culturellement attachés aux pays d'origine, nous avons acquis le droit de nous déterminer et de jouer notre rôle dans l'assemblée des nations.

[Français]

Ce rôle ne consisterait-il pas à récupérer les valeurs éprouvées, à trouver de nouveaux modes de vie, à revoir les bases de notre éthique privée et publique, à resaisir l'humain et à maîtriser les merveilleux instruments de la technologie empêchant qu'ils se substituent à l'homme, le réduisent à l'état de servage et, à la limite, lui enlèvent même le loisir de la pensée et de l'initiative? Ne pourrions-nous pas, avec nos frères de tous les continents, dégager la source qui renouvellerait le monde qui essaie vainement de se régénérer?

C'est là comme il me paraît, une vocation spirituelle qui va au-delà des nationalismes trop étroits et nous projette vers un idéal susceptible de redonner à l'aventure humaine son sens et sa faculté d'enthousiasme et d'espérance? Si, comme l'a écrit Valéry, «nous savons maintenant que les civilisations sont mortelles», nous savons mieux encore que chacune d'elles porte ses germes de renaissance et de transformation.

C'est pourquoi, confiante en l'être humain et en sa force de rebondissement, j'adresse à tous mes compatriotes un pressant appel à la fraternité. Combien je voudrais qu'ils prennent conscience de cette exigence de l'union et de l'amour sans lesquels tout travail de rapprochement et de compréhension ne mène qu'à des simulacres d'entente et à des trêves fragiles!

[Traduction]

En cette fin de siècle, nous n'échappons pas à la crise qui secoue et déséquilibre l'univers dont les effets éprouvants seront davantage sentis par les jeunes obligés de vivre ce qui ressemble à un temps d'apocalypse où tout est remis essentiellement en cause. Nous avons œuvré pour notre bien-être et le mieux-être de nos enfants; nous avons gagné de travailler

moins; nous avons plus d'argent et plus de loisirs. Malgré cela, tout autour de nous porte la marque de l'impatience. Énergés par la publicité, poussés à revendiquer, à demander, à recevoir et à prendre, nous agissons trop souvent comme des enfants qui délaissent leurs jouets cassés pour en réclamer d'autres plus excitants, capables de les tirer de leur état de consommateurs lassés.

L'erreur vient de ce que nous nous sommes trompés sur la définition de l'homme et le sens du bonheur. Nous cherchons celui-ci au-delà du possible quand il faudrait faire une pause et procéder sereinement à l'inventaire de nos ressources pour retrouver le chemin de la découverte et la signification de l'aventure humaine.

Quand je songe à la jeunesse de mon pays, j'éprouve beaucoup de fierté; beaucoup de sympathie également car c'est elle qui subira les effets de la conjoncture actuelle. Elle aura devant elle une tâche ardue. Sa lucidité le lui fait comprendre déjà; elle sait qu'elle doit prendre sa part dans la préparation de son avenir. Il est normal qu'elle nous avertisse qu'elle n'entend pas nous laisser toute la responsabilité des lendemains qui seront les miens.

Un jour viendra où l'on nous remplacera, où ceux-là mêmes que nous avons voulu aider désertent les chemins que nous avons ouverts; ils orienteront différemment leur démarche et bâtiront la Cité selon leur propre plan afin de répondre aux exigences inédites des temps nouveaux. Ne serait-ce point un manque d'humilité et de clairvoyance que de tenter par tous les moyens de devancer les reproches en nous ingéniant à construire et à hypothéquer le monde destiné aux générations montantes? Il importe de respecter la loi universelle qui régit le progrès des civilisations: une génération apporte sa pierre, une autre la sienne, et si le matériau demeure le même, son assemblage révèle la vision, l'état d'esprit et la volonté de ceux qui, chacun à son tour, s'épuisent et meurent sur le chantier. Nous avons l'obligation de bâtir pour d'autres, pas celle de les remplacer et, par une activité fébrile, créer l'impression que nous ne croyons pas en leur capacité d'invention et de ressourcement. Nous devons les préparer à vivre, mais nous ne sommes pas habilités à vivre à l'avance, à leur place, une existence dont nous aurions tort de vouloir leur imposer le modèle définitif.

Mon expérience d'hier dans les mouvements de jeunesse et celle que j'ai acquise tous les jours depuis me révèlent ses espoirs et ses possibilités; je l'invite à relever en son temps les défis et à prendre positivement la relève. Elle fera la preuve de ce que vous avez dit tantôt, Monsieur le Premier ministre, qu'il n'est pas de problèmes insolubles, pas de situations que nous ne pouvons ensemble améliorer ou corriger; il suffit qu'on dialogue, qu'on collabore en toute lucidité et franchise et qu'on laisse le temps, «ce grand sculpteur», comme l'appelle si justement Marguerite Yourcenar, façonner et polir l'édifice de la fédération canadienne.

[Français]

Je crois en la force de tous les nôtres, en ce pouvoir de re-création par la pratique des vertus éprouvées qui, de tout